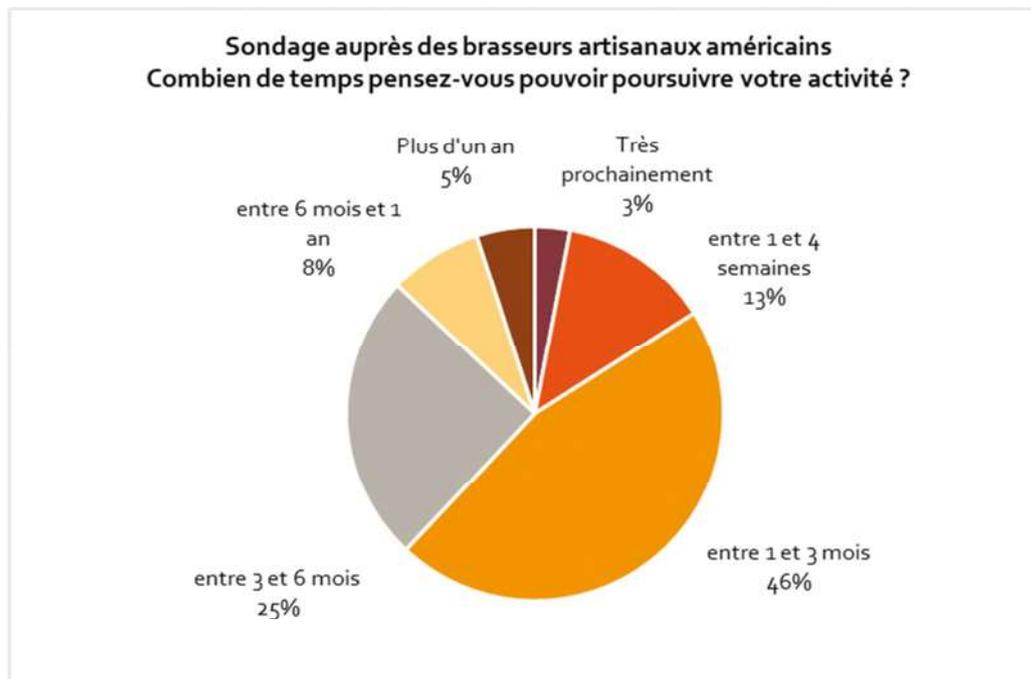




Les Instantanés d'Unigrains

Vers une vague de faillites chez les *craft brewers* américains ? Et en France ?



Source : *Brewers Association*, sondage fin mars-début avril 2020

→ Près des deux-tiers des *craft brewers* américains pensent ne pas survivre à la crise si elle dure plus de trois mois

Selon un sondage mené par la *Brewers Association* fin mars 2020, les brasseurs artisanaux ou *craft brewers* américains se battent pour leur survie.

Pour les 455 entreprises qui ont répondu à l'enquête, les ventes auraient chuté de plus de 70 %. La plupart des brasseries et des bars étant fermés au public, c'est la bière « pression » vendue en fûts qui connaît le plus fort recul.

Certains opérateurs ont pu transférer leur activité vers la vente à emporter, le drive ou la livraison à domicile, mais cette alternative n'est pas faisable pour tous les *craft brewers* et ne remplace en aucun cas les pertes du circuit CHR.

Questionnés sur la durée pour laquelle ils pourraient maintenir leur activité à flot, en tenant compte des charges courantes et des aides d'Etat et fédérales, 16 % ont répondu qu'ils ne tiendraient pas plus de quatre semaines. Et pour 62 % pas plus de trois mois !

Les Etats-Unis comptent 8.100 brasseries artisanales, dont le tiers de *brewpubs* (pubs disposant d'une brasserie sur site). En extrapolant ce sondage, on peut considérer que si la crise dure deux mois (jusqu'à fin mai), 45 % des brasseurs artisanaux américains pourraient disparaître, soit 3.800 entreprises, dont une majorité de *brewpubs*.



Outre-Atlantique, le secteur représentait 13,2 % des volumes de bière vendus en 2018, 70 % effectués par les brasseries régionales et seulement 6 % par les *brewpubs*. L'impact en volume serait donc bien moindre que celui en nombre d'entreprises.

→ **L'extrapolation la situation aux Etats-Unis à l'Europe et en particulier la France est-elle réalisable ?**

La principale limite à l'extrapolation est la différence structurelle des marchés nationaux de la bière.

Dans certains pays, comme les Etats-Unis mais également la France, l'Italie ou l'Allemagne, la bière est surtout consommée hors du lieu de vente ou *off-trade* (grande distribution, magasins spécialisés, marchés) alors que dans d'autres, comme l'Espagne, le Portugal ou l'Irlande, elle l'est davantage sur le lieu de vente ou *on-trade* (CHR, événements culturels...). La fermeture des cafés et restaurants a donc plus ou moins d'impact selon le type de consommation.

Par ailleurs, le poids du CHR chez les brasseurs artisanaux est également à considérer. Or, ce circuit est souvent assez difficile à pénétrer par ces derniers en France. Et le phénomène de *brewpubs* est encore limité.

Il n'en demeure pas moins que bon nombre d'entreprises artisanales indépendantes se trouvent en situation délicate en France, notamment les plus petites d'entre elles, car dépendantes des ventes en magasin d'usine, en jardinerie, sur les marchés, festivals, bars et restaurants.

Pour preuve, le Syndicat National des Brasseurs Indépendants (SNBI) alerte sur le fait que les brasseurs artisans et indépendants français vivent aujourd'hui une situation qui les mènera probablement vers un nombre important de faillites. Pour limiter ces défaillances, le syndicat appelle à la reconnaissance par les pouvoirs publics d'un « état de catastrophe sanitaire » qui puisse s'assimiler à une « catastrophe naturelle », ce qui obligerait les assureurs à jouer leur rôle et permettrait aux entreprises qui ont souscrit cette clause de pouvoir bénéficier d'une couverture de perte d'exploitation.

